

**En accord avec le prêtre, vous pouvez également sélectionner des lectures qui ne sont pas extraites de la Bible. En voici quelques-uns, issus de diverses traditions spirituelles ou textes profanes. Voyez avec le prêtre comment les situer dans la célébration.**

### **1. Pour un mort**

Mon Dieu, reprends ton souffle à notre ami,  
Dégage-le de l'odeur de la mort.

Tu l'as donné gratuit, reprends-le de même :  
Mets d'abord à son compte que nous l'aimons.

Nous n'avons à te le présenter  
Nous te montrons ce qu'il nous a donné.

Rassemble ses bontés, elles t'appartiennent  
Ne l'isole pas de nos prières pour le juger.

Devant la mort nous ne savons que toi,  
Nous prenons souffle à l'espérance.

Là où beaucoup des tiens sont à demeure :  
Qu'ils accueillent notre ami et l'entourent.

Oublie qu'il t'oubliait, Seigneur,  
Rappelle-toi qu'il t'appelait.

Reprends son souffle, et tiens-le pour ami :  
Tes amis te le demandent.

**Patrice de la Tour du Pin**

### **2. Prière Amérindienne**

Quand je ne serai plus là, lâchez-moi !  
Laissez-moi partir  
Car j'ai tellement de choses à faire et à voir !  
Ne pleurez pas en pensant à moi !  
Soyez reconnaissants pour les belles années  
Pendant lesquelles je vous ai donné mon amour !  
Vous ne pouvez que deviner  
Le bonheur que vous m'avez apporté !  
Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré !  
Maintenant, il est temps pour moi de voyager seul.  
Pendant un court moment vous pouvez avoir de la peine.  
La confiance vous apportera réconfort et consolation.  
Nous ne serons séparés que pour quelques temps !  
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur !  
Je ne suis pas loin et la vie continue !  
Si vous en avez besoin, appelez-moi et je viendrai !  
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,  
Et si vous écoutez votre cœur, vous sentirez clairement  
La douceur de l'amour que j'apporterai !  
Quand il sera temps pour vous de partir,  
Je serai là pour vous accueillir,  
Absent de mon corps, présent avec Dieu !  
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer !

Je ne suis pas là, je ne dors pas !  
Je suis les mille vents qui soufflent,  
Je suis le scintillement des cristaux de neige,  
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,  
Je suis la douce pluie d'automne,  
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,  
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit !  
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer  
Je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

**Auteur inconnu**

### **3. « Sur la route, ils étaient deux, les voici trois »**

"Sur la route, ils étaient deux, les voici trois, Jésus est avec eux, mais ils ne le savent pas. Mon Dieu, ton rendez-vous sera-t-il donc toujours en chemin ? Et c'est donc en marche que nous avons le plus de chances de te rencontrer ? (...) Et il suffira que ces deux-là sur la route d'Emmaüs veuillent t'arrêter dans une auberge, qu'ils désirent t'installer même provisoirement pour que tu t'effaces de leurs yeux. Sur la route ils étaient deux, ils se parlaient, ils partageaient les mots de leur tristesse, les phrases de leur regret ; le choc de cette mort en croix qui ressemblait trop à un assassinat. Ils étaient deux sur la route à se parler, les voici trois. Jésus est avec eux, qu'ils ne reconnaissent pas. Mon Dieu, c'est donc quand nous commençons d'oser nous parler, lorsque nous prenons le risque de l'échange, c'est donc lorsque nous tentons de communiquer que Tu es là au milieu de nous. Mon Dieu c'est donc toujours toi qui te glisses dans notre conversation au moment où nous nous y attendons le moins, Mon Dieu, c'est donc lorsque nous acceptons d'être deux que nous sommes trois ?" (Commentaire du récit des 'Pélerins d'Emmaüs' en Lc 24, 13 – 35)

### **4. Je dansais (Vendredi Saint)**

"Je dansais le vendredi quand le ciel devint ténèbres.  
Oh, qu'il est difficile de danser avec le démon sur le dos !  
Ils ont enseveli mon corps et ont cru que c'était fini  
mais je suis la danse et je mène toujours le bal.  
Ils ont voulu me supprimer mais j'ai rebondi encore plus haut  
car je suis la Vie qui ne saurait mourir:  
et je vivrai en vous,  
et vous vivrez en moi  
car je suis, dit Dieu,  
le Seigneur de la danse."

**Sidney Carter**

### **5. La source éternelle**

Je la connais, la source, elle coule, elle court, mais c'est de nuit.  
Dans la nuit obscure de cette vie, je la connais la source, par la foi, mais c'est de nuit.

Je sais qu'il ne peut y avoir chose plus belle, que Ciel et Terre viennent y boire, mais c'est de nuit.  
Je sais que c'est un abîme sans fond et que nul ne peut le passer à gué, mais c'est de nuit.

Sa clarté, jamais ne s'obscurcit et je sais que d'elle jaillit toute lumière, mais c'est de nuit.  
Cette source éternelle est cachée en ce Pain Vivant, pour nous donner la Vie, mais c'est de nuit.  
De là elle appelle toutes créatures qui viennent boire à son eau, dans l'ombre, mais c'est de nuit.

Cette source vive de mon désir en ce Pain de Vie, je la bois, mais c'est de nuit.

**Saint-Jean de la Croix**

6. Tu ne parles plus mais tu es vivant. Tu ne bouges plus mais tu es vivant. Tu ne souris plus. Mais en arrière de tes yeux tu me regardes. De très loin ? Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances, je ne sais plus rien de toi. Mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi. Tu es en Dieu. Je ne sais ce que cela peut vouloir dire mais sûrement Ce que tu voulais et ce que je veux pour toi. Je le crois. Toute notre foi, nous la rassemblons. Elle est maintenant notre seul lien avec toi. Jésus, donne-nous de croire à ta victoire sur la mort. Celui que nous aimons veut entrer dans ta joie. S'il n'est pas prêt, nous te prions pour lui, achève sa préparation. Pardonne-lui comme tu sais pardonner. Aide-nous à vivre sans voix, sans ses yeux. Que nous ne le décevions pas, Maintenant qu'il va nous voir vivre et nous attendre.

**Texte anonyme**

7. La mort n'est rien.  
Je suis simplement passé dans la pièce d'à côté ;  
Je suis moi, je suis vous.  
Ce que nous étions les uns pour les autres,  
Nous le sommes toujours.

Donnez-moi ce que vous m'avez toujours donné,  
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait,  
N'employez pas un ton différent,  
Ne prenez pas un ton solennel ou triste,  
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Riez, souriez, pensez à moi,  
Riez pour moi !

Que mon nom soit prononcé à la maison  
Comme il l'a toujours été,  
Sans emphase comme d'habitude.

La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié ;  
Elle reste ce qu'elle a toujours été.  
Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de vos pensées simplement  
Parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends, je ne suis pas loin,  
Juste de l'autre côté du chemin ;  
Vous voyez, tout est bien.

**Charles Péguy**

### **8. *Cantique du frère Soleil***

**Loué sois-tu**, mon Seigneur,  
Avec toutes tes créatures,  
Spécialement monseigneur frère soleil,  
Qui donne le jour et par qui tu nous éclaires.  
Il est beau et rayonnant avec une grande splendeur.  
De toi, Très Haut, il est le symbole.  
**Loué sois-tu**, mon Seigneur,  
Pour sœur lune et les étoiles,

Dans le ciel tu les as créées claires,  
Précieuses et belles.

**Loué sois-tu**, mon Seigneur,  
Pour frère vent,  
Pour l'air et le nuage,  
Pour le ciel pur et tous les temps  
Par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

**Loué sois-tu**, mon Seigneur,  
Pour sœur eau,  
Qui est très utile et humble,  
Et précieuse et chaste.

**Loué sois-tu**, mon Seigneur, pour frère feu,  
Par lequel tu illumines la nuit.  
Il est beau et joyeux,  
Et robuste et fort.

**Loué sois-tu**, mon Seigneur, pour sœur terre notre mère,  
Qui nous soutient et nous nourrit,  
Et produit divers fruits  
Avec les fleurs aux mille couleurs et l'herbe.

**Loué sois-tu**, mon Seigneur,  
Pour ceux qui pardonnent par amour pour toi  
Et supportent douleur et tribulation.  
Bienheureux ceux qui persévèrent dans la paix,  
Car par toi, Très Haut, ils seront couronnés.

**Loué sois-tu**, mon Seigneur,  
Pour notre sœur la mort corporelle,  
A qui nul homme vivant ne peut échapper.  
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel,  
Bienheureux ceux qui se trouveront  
Dans tes très saintes volontés,  
Car la seconde mort ne leur fera point de mal.

**Louez et bénissez**, mon Seigneur,  
Et rendez-lui grâces,  
Et servez-le avec grande humilité.

**François d'Assise**

### **9. La « Prière de Saint François »**

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.  
Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.  
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.  
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.  
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.  
Là où il y a le doute, que je mette la foi.  
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.  
Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.  
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.  
O maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,  
A être compris qu'à comprendre,  
A être aimé qu'à aimer,  
car c'est en donnant qu'on reçoit,  
c'est en s'oubliant qu'on trouve,  
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,  
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

10. Et me revoilà parcourant ces quelques rues. Comme je les ai prises souvent, et souvent avec lui, plongée dans un dialogue toujours fructueux et passionnant. Et comme je les prendrai souvent encore, où que je sois au monde, en sillonnant les hauts plateaux intérieurs où se déroule ma vraie vie. [...]

Je ne suis pas triste ! Je voudrais joindre les mains et dire : « Mes enfants, je suis pleine de bonheur et de gratitude, je trouve la vie si belle et si riche de sens. Mais oui, belle et riche de sens, au moment même où je me tins au chevet de mon ami mort – mort beaucoup trop jeune- et où je me prépare à être déportée d'un jour à l'autre vers des régions inconnues. Mon Dieu, je te suis reconnaissante de tout. »

Je continuerai à vivre avec cette part du mort qui a vie éternelle et je ramènerai à la vie ce qui, chez les vivants, est déjà mort : ainsi n'y aura-t-il plus que la vie, une grande vie universelle, mon Dieu.

**Etty Hillesum, Une vie bouleversée. Journal 1941 – 1943,**  
*Traduction Philippe Noble, Le Seuil, 1995.*

11. Je suis debout au bord de la plage. Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan. Il est la beauté, et la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon. Quelqu'un à mon côté dit : « Il est parti ». Parti ? Vers où ? Parti de mon regard, c'est tout...

Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui. Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : « Il est parti », il y en a d'autres, qui le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : « Le voilà !... ».

C'est cela, la mort.

**William Blake**